

Rien n'est réglé

NIXON aura fait durer le suspense jusqu'au bout et il essaiera jusqu'au dernier instant d'intervenir pour empêcher les Vietnamiens de décider eux-mêmes de leurs propres affaires. Pour cela tous les moyens sont bons : voilà qu'aujourd'hui l'arbitre de la situation au Vietnam ce serait Thieu ; à qui espère-t-on le faire croire ? Au moment où il a été « élu », en octobre 1971, Thieu apparaissait tellement comme un homme de paille de Washington que l'ambassadeur des Etats-Unis à Saigon, Bunker, a proposé à plusieurs personnalités vietnamiennes des sommes importantes pour qu'elles se présentent contre Thieu et que l'élection présidentielle n'apparaisse pas trop comme une mascarade. Ses démarches ont échoué et Thieu a été élu, sans adversaires, au terme d'une des plus grotesques caricatures d'élection que l'on ait vues.

Le symbole

Qu'est-ce qui, depuis cette époque, a bien pu lui donner la moindre consistance ? Certainement pas sa capacité à mener les combats contre ses adversaires : l'offensive lancée au printemps dernier par les troupes du GRP et du Nord-Vietnam a complètement balayé l'armée de Saigon ; et pour éviter une déroute totale, il a fallu que les Etats-Unis abandonnent la fiction de la « vietnamisation », que l'aviation américaine se lance dans une campagne de bombardements d'une ampleur et d'une puissance sans précédent, qu'elle mine le port de Haïphong et essaye de provoquer un cataclysme « naturel » en bombardant les digues du Nord-Vietnam.

Politiquement, Thieu ne représente rien il n'est même pas le porte-parole d'une quelconque bourgeoisie nationale ; il est simplement le symbole nécessaire pour permettre aux grandes firmes de poursuivre leurs activités au Vietnam.

Pour l'avenir, il est totalement incapable de jouer un rôle dans son pays ; il faut, à cet égard, citer la presse américaine elle-même : « Les Sud-Vietnamiens ont seulement les munitions nécessaires pour quelques jours de combat. Ils ont des avions pour leur défense mais pas de bombardiers pour attaquer Hanoï. Ils ont des hélicoptères pour mener des offensives contre les repaires ennemis,

mais le Président (Nixon) contrôle leur approvisionnement en carburant. Ils ont une armée de plus d'un million d'hommes, mais ce sont les Etats-Unis qui payent leurs salaires. »

Quel aveu ! On ne saurait mieux dire que sans les Etats-Unis, Thieu et l'administration de Saigon n'existent pas : ce ne sont pas eux qui peuvent retarder le cessez-le-feu ou exiger des modalités particulières. La réalité, c'est que le problème est totalement entre les mains de Nixon et c'est bien cela qui est grave : avec Nixon, c'est toujours le pire qui est le plus probable.

Il a déjà réussi à désarmer les partisans de Mc Govern, et à créer l'illusion que « la paix est à portée de la main », il a donné l'impression que tout était fait pour un arrêt des combats et une solution politique. Or au dernier moment en sortant de sa poche la marionnette à laquelle personne ne songeait plus, il se donne le moyen de tout remettre en cause, de rompre les accords conclus et de reprendre les combats dès que les élections seront passées.

Comme Genève

Cela veut dire que rien n'est terminé, bien au contraire et qu'après comme avant un cessez-le-feu, l'administration américaine essaiera par tous les moyens de garder un contrôle politique sur le Vietnam. Pas plus que les accords de Genève ceux qui pourraient être conclus maintenant ne seront une garantie et les Etats-Unis ne céderont que devant une détermination supérieure à la leur. Rien ne sera réglé par les promesses ou les engagements les plus solennels : jusqu'à ce qu'ils soient appliqués sur le terrain, jusqu'à ce que le dernier Américain ait quitté le Vietnam, jusqu'à ce que Washington ait effectivement et définitivement renoncé à y imposer sa politique, il y aura un risque de reprise du conflit : rien ne serait plus dangereux que de faire confiance aux déclarations officielles de Nixon.

Nos camarades vietnamiens le savent bien. Après les années de guerres, après les terribles bombardements qu'ils ont subis, après avoir lutté avec un héroïsme indicible contre la plus grande puissance de l'histoire lancée dans une tentative

de génocide sans précédent, ils auraient eu le droit de céder à l'espoir que le cauchemar allait enfin se terminer. Connaissant leurs ennemis et sachant qu'aucune victoire ne serait acquise tant que les Etats-Unis gardaient une possibilité de refuser leur défaite, ils ont trouvé l'extraordinaire courage de reprendre leurs offensives sur le terrain pour maintenir leur pression sur l'ennemi.

Solidarité unitaire

Notre tâche à nous, socialistes occidentaux est donc loin aussi d'être terminée. Notre solidarité, nous la manifestons non seulement jusqu'au cessez-le-feu, mais encore après. Car la bataille pour la libération politique de l'Indochine continuera, nous le savons, après sa libération militaire. Cette solidarité, nous croyons au PSU, qu'en de telles circonstances, elle ne peut qu'être unitaire. Nous l'avons manifesté par notre participation à la

manifestation du 30 octobre et nous le manifesterons chaque fois que se produira un mouvement en faveur de la libération du peuple vietnamien, quel qu'en soit les promoteurs. Rien n'est plus inacceptable en effet à nos yeux que les exclusives réciproques dans un combat qui doit rassembler aux côtés des Vietnamiens l'ensemble du mouvement socialiste. Nous ferons tout pour notre part pour que cesse dans ce domaine une division qui confine à l'absurde.

Bernard JAUMONT